

Ovan - Makokou: un calvaire sans fin

S.N

Il y a quelques années, partir de Ndjolé pour Makokou était un vrai parcours du combattant. Les travaux effectués sur ce parcours ont permis de soulager de façon substantielle les usagers de la route. Entre Ndjolé et la Lara, le bitume luit et fait le bonheur des voyageurs. Et lorsqu'à partir de la Lara, on s'engage sur la voie qui mène vers la province de l'Ogooué Ivindo, le bonheur est encore immense sur environ 100 kilomètres. La société chinoise qui exécutait les travaux de cette route n'a pas fait dans la demi-mesure. Bitume impeccable, et signalisation horizontale correctement effectuée, la route ici offre un vrai plaisir à ceux qui l'empruntent. Mais une centaine de kilomètres après, dès que l'on quitte la localité d'Ovan, on est surpris par ce retour en arrière qui ne s'explique pas.

Entre Ovan et Makokou, 94 km, la route est dans un piteux état. Les traces de travaux entamés sont encore visibles. La chaussée élargie, les montagnes de la terre utilisée pour le remblai sont bien visibles aux abords de la chaussée. « *L'entreprise chinoise a arrêté les travaux. Les engins sont restés sur les lieux pendant plusieurs mois, avant qu'elle ne vienne les enlever* », raconte un notable d'Ovan. Ce dernier laisse entendre que les responsables de l'entreprise se plaignaient de l'Etat qui n'aurait pas respecté ses engagements. Las des promesses non suivies d'effet, les Chi-



Le tronçon entre Ovan et Makokou dont les travaux ont été interrompus par une société chinoise, se trouve aujourd'hui dans un état lamentable.

nois ont donc levé le camp, avec armes et bagages. Les travaux d'agrandissement et de terrassement effectués sur la route n'ont rien arrangé, loin s'en faut. En saison des pluies, les bourbiers sont monnaie courante sur le tronçon Ovan et Makokou. La route très glissante en cette période oblige les automobilistes à rouler au pas. Il faut alors trois heures, voire quatre, pour parcourir les 94 km qui séparent Ovan de Makokou, alors qu'il faut à peine une heure pour 116 km entre la Lara et Ovan.

En cette saison sèche, la terre qui n'était pas bien compacte avant que l'entrepreneur ne déserte les lieux, laisse une

route lézardée, où chaque automobiliste cherche sa voie en slalomant dangereusement. La poussière a remplacé la boue, au point où lorsque le voyage est effectué à bord d'un véhicule ouvert, l'arrivée à Makokou s'accompagne de pathologies liées à cet état de fait. Les Makovistes ne sont donc pas au bout de leur calvaire, eux qui jubilaient lors du lancement des travaux entre la Lara et Makokou. L'entreprise adjudicataire en enlevant le dernier engin sur le chantier a emprisonné l'espoir à Ovan. Et Dieu seul sait combien d'années devra encore durer le calvaire, avant que reprennent les travaux abandonnés.